

*Désert de l'ouest de l'Égypte, fin septembre 2008*

Personne ne savait depuis combien de siècles les vieux murs en ruine de la place forte bédouine gisaient au milieu de cet océan de sable.

Perché sur une tour branlante, tête penchée, un vautour observait les quatre-quatre poussiéreux qui venaient de franchir le portail et s'arrêtaient dans la cour.

La porte du passager du véhicule de tête s'ouvrit. Une chaussure de combat martela le sol, et un homme descendit. Se protégeant les yeux avec les mains, il étira ses muscles engourdis après la longue route vers l'ouest. Aucun souffle de vent ne venait rafraîchir la fournaise du désert.

L'individu s'appelait Khaled Kamal, l'homme sans visage, celui qui filait toujours entre vos doigts, l'un des terroristes les plus recherchés de toute l'Égypte.

Les autres descendirent également. Onze hommes en tout, vêtus d'un mélange de tenue de camouflage et de jeans, tous attentifs aux ordres du chef. Six portaient de lourds AKS-74 en bandoulière. Les véhicules étaient chargés d'armes qui sentaient encore l'odeur de la poudre.

Kamal scrutait les ruines en grattant sa barbe de trois jours et repensait aux dernières trente-six heures.

La diversion avait parfaitement fonctionné. Les forces antiterroristes avaient fait appel aux hélicoptères après l'attentat, mais elles cherchaient au mauvais endroit !

Personne ne viendrait les poursuivre au milieu de nulle part, à des centaines de kilomètres de la ligne de chemin de fer reliant Assouan au Caire, où Kamal et ses hommes avaient ouvert le feu sur un train qui roulait vers le nord.

Le sourire aux lèvres, il se repassait mentalement le film des événements. Six wagons éventrés par les tirs des fusils automatiques. Du sang sur la voie et le sable. Une réussite totale.

Pourtant, Kamal en avait assez de se contenter de vulgaires Occidentaux depuis dix ans. En 1997, lorsque les fondamentalistes de Gama'a al-Islamiya avaient massacré plus de soixante touristes au temple d'Hatchepsout, près de Louxor, Kamal avait été le seul à échapper aux commandos antiterroristes. Depuis, il avait tendu des embuscades à des dizaines de bus, commis des attentats sur des lieux touristiques, attaqué des bateaux qui descendaient le Nil, assassiné des hommes d'affaires américains.

C'était Kamal en personne qui avait rempli de clous la bombonne du martyr qui, en 2005, avait provoqué un carnage sur le souk de Khan al-Khalili.

Du menu fretin ! Il avait en vue quelque chose de plus grandiose, bien plus grandiose. Il en avait le talent, la volonté et disposait des hommes. Et, surtout, il avait des liens avec tous les réseaux d'Afrique du Nord, du Proche-Orient et bien au-delà. Tout ce qui

lui manquait pour le plan qu'il avait élaboré dans son esprit, c'était l'argent. Et il aurait besoin de beaucoup d'argent, d'énormément d'argent !

Mais ça, c'était l'avenir. Pour l'instant, les douze hommes devaient échapper à la chaleur meurtrière du désert.

Il ferait froid, un peu plus tard, mais pour l'instant, le soleil aurait pu cuire un homme sur place. Les ruines offraient un peu d'ombre... et quelque chose de bien plus intéressant. Kamal dévissa le bouchon de sa gourde et rafraîchit son gosier desséché. Il jeta le récipient vide dans la Nissan noire et s'essuya la bouche d'un revers de la manche.

Hani, le plus jeune de l'équipe, gesticulait et souriait.

— Tu vois, je te l'avais bien dit ! s'exclama-t-il en montrant le puits de pierre au milieu de la cour.

Kamal lui adressa un regard noir. Il n'était pas resté en vie pendant toutes ces années en faisant confiance à n'importe qui, et il allait bientôt savoir ce que valait cette jeune recrue.

Ils se penchèrent sur le bord du puits et regardèrent à l'intérieur. La cavité profonde disparaissait dans l'obscurité. Kamal ramassa une pierre et la jeta dans le trou. Il attendit qu'un bruit d'éclaboussures se produise. Rien.

— Tu avais dit qu'on trouverait de l'eau ! dit-il, énervé, en chassant un moustique.

Silencieux, Hani fit la grimace et haussa les épaules. Youssef vint les rejoindre au bord du puits. Son crâne chauve brillait de sueur. Il s'essuya et remit la vieille casquette de base-ball verte dont il ne se séparait jamais.

— On aurait dû aller à l'oasis de Farafra.

Kamal hocha la tête. L'oasis, à une trentaine de kilomètres au sud à peine, était essentiellement habitée par des Bédouins. L'endroit aurait été sûr pour eux, mais on ne savait jamais si un informateur ne risquait pas de vous dénoncer. L'attaque du train avait dû être annoncée par toutes les radios, à présent, et la nouvelle s'était sûrement répandue. Il ne pouvait se permettre la moindre erreur.

— Descends ! ordonna-t-il.

Hani songea à protester, mais Kamal n'était pas du genre à tolérer les récriminations.

Mostafa, le gros barbu, et Tarek, le grand maigre, les plus vieux du groupe, allèrent chercher une corde dans le quatre-quatre et l'attachèrent au pare-buffle. Ils fixèrent l'autre extrémité autour de la taille d'Hani. Le regard terrorisé, le jeune homme obtempéra. Il monta sur le rebord de pierre, et trois hommes attrapèrent la corde pour le tenir.

La descente fut longue. Hani posa enfin le pied dans la boue, tout au fond.

Il s'accroupit dans le noir, gratta le sable sec avec ses doigts et leva le nez vers la lointaine arrivée de lumière, où les visages le regardaient dans le cercle de ciel bleu.

— Le puits est à sec ! cria-t-il dans le conduit.

Soudain, un objet tomba sur lui ; il se recroquevilla. L'objet lui asséna un coup violent sur la tête, et, pendant un instant, il resta étourdi, chancelant.

Il posa la main sur son front et sentit le sang couler. Il fouilla autour de ses pieds et trouva ce qu'on venait de lui envoyer : une petite pelle pliante.

— C'est toi qui nous as amenés ici, espèce de connard ! cria Kamal. Maintenant, tu n'as plus qu'à creuser !

— Fils de pute ! grommela Hani.

Il ne voulait pas que l'injure parvienne aux oreilles des autres, mais Kamal entendit l'écho remonter dans le conduit et réagit immédiatement. Il se dirigea vers la Nissan et attrapa le fusil-mitrailleur M60 sur la banquette arrière. Il bascula le chien, retourna vers le puits, plongea le long canon dans le trou.

— Éclairez-moi ce fumier !

Youssef grimaça.

— Allumez cette putain de torche ! hurla Kamal, les yeux en furie.

Youssef soupira. Mieux valait ne pas affronter Kamal, même s'ils étaient amis depuis vingt ans. Youssef savait quand il était près de péter les plombs, ce qui était le cas la plupart du temps. Il braqua sa Maglite dans le conduit.

Hani leva un visage terrifié.

Kamal n'hésita pas une seule seconde. Il mit le M60 à son épaule et lâcha une rafale qui déchira le silence du désert.

Hani n'avait aucun endroit où se réfugier. Il tenta de remonter contre la paroi, s'accrochant désespérément à la pierre. Kamal suivit le mouvement avec son arme, arrosant le mur de balles. Les douilles tombaient à ses pieds. Youssef éclairait toujours le fond du puits. Les autres hommes reculèrent, les mains sur les oreilles.

Au-dessus de leur tête, le vautour solitaire s'enfuit en battant de ses larges ailes fauves.

Kamal cessa le feu et laissa retomber le canon du M60. Il eut pour Youssef un regard mauvais.

— Et toi, mon ami, n'essaie plus jamais de me contredire !

— Je suis désolé.

Kamal posa son arme contre la paroi du mur.

— Il me plaisait pas, ce type !

Il arracha la Maglite des mains de Youssef, éclaira le fond du puits et, impassible, observa le corps mutilé et brisé qui gisait dans la boue et la poussière.

— On ferait mieux d'y aller, dit Youssef, évitant le regard de Kamal.

Mais quelque chose avait retenu l'attention de Kamal qui balaya les parois du puits. Les tirs avaient arraché une section du mur, à mi-hauteur, laissant apparaître un élément très étrange.

Derrière l'argile, à la place de la roche naturelle, on voyait une pierre lisse et polie, marquée d'inscriptions.

Des rangées et des colonnes de symboles, d'aspect ancien, dessinées à la main. Il plissa les yeux. Qu'est-ce que c'était que ce truc ?

— Qu'est-ce que tu regardes ? demanda Youssef.

Kamal ne répondit pas. Il empocha la torche et tira sur la corde. Coupée par les balles, elle était libre ; il la remonta. Elle était tachée du sang d'Hani, mais peu lui importait. Il l'attacha autour de sa propre taille.

— Faites-moi descendre !

Les pieds et le dos appuyés contre la paroi, la lampe dans la main gauche, son couteau de combat dans la droite, il faisait tomber le reste de la boue, qui recouvrait peu à peu le cadavre d'Hani en dessous de lui.

Kamal creusait comme un fou, car cette pierre n'avait rien d'ordinaire. Les bords plongeaient profondément dans la terre sablonneuse. Plus il creusait, plus il comprenait qu'il s'agissait d'une sorte de

cavité secrète, enfouie au plus profond de la terre. Et elle ne datait pas d'hier !

À la lumière de la lampe, il étudiait les étranges inscriptions dans la roche et devinait peu à peu de quoi il s'agissait : des hiéroglyphes, qui remontaient à des milliers d'années. Elles n'avaient aucun sens pour lui, mais il était assez malin pour se douter qu'elles cachaient un secret. Un secret dissimulé derrière la roche.

Lequel ? Il fallait absolument qu'il le découvre.

Il demanda à ses hommes de lui envoyer son petit sac à dos militaire et, quelques instants plus tard, l'objet dégringolait dans le conduit. Il l'attrapa au vol, passa la lanière autour de son cou et prit une petite charge d'explosifs à l'intérieur.

Lorsqu'il sortit du puits, ses hommes lui adressèrent des regards inquisiteurs.

— Que se passe-t-il ? demanda Youssef en fronçant les sourcils.

La main sur la télécommande, Kamal leur faisait signe de le suivre.

À l'abri derrière les camions, il actionna la télécommande du détonateur.

Des flammes et de la fumée jaillirent du puits. Des débris de toutes sortes aspergèrent les véhicules, tandis que les hommes se protégeaient le visage. La fumée se dispersait sur toute l'étendue de sable.

Avant même que la poussière ne se repose, Kamal s'était redressé et retournait vers le puits détruit. Il attrapa la corde et se glissa par-dessus le rebord. Le faisceau de sa lampe traversait le tourbillon de fumée et de poussière. L'explosion avait fait sauter un grand pan de la paroi. À présent, Hani était englouti sous

une tonne de débris, mais Kamal avait déjà oublié le pauvre bougre.

Son instinct ne l'avait pas trompé ! Il y avait bien une chambre creuse. Le cœur tambourinant, il braqua le faisceau de sa lampe sur la crevasse déchi-quetée.

Grâce à sa forme, la charge de plastic aurait découpé un carré bien net dans une construction moderne, mais là, il s'agissait d'un bloc de pierre de trente centimètres d'épaisseur. Avec la tige de la torche, Kamal fit tomber des morceaux de pierre et passa sa main à travers l'ouverture. L'air frais lui caressa les doigts.

Il retira sa main, passa la tête de la lampe à travers la crevasse et observa.

Ce qu'il vit lui coupa le souffle.